

et aussi chez les autres. Vous finirez peut-être par découvrir de bonnes et jolies choses là où vous êtes si persuadé qu'il n'y a rien.

Et tant qu'à tous ces caprices que vous croyez voir partout, défiez-vous : c'est probablement l'effet de quelque... mirage ; un reflet de vous même que vous voyez dans les autres. Car, ne vous en déplaît, je me figure que vous êtes l'être le plus capricieux qui soit au monde... et, bien sûr, si malgré tous vos défauts, quelqu'un a pour vous une affection tant soit peu solide, la malheureuse devra mériter un jour une fameuse couronne !

Si j'étais vous, Denis Ruthban, je me contenterais d'écrire de jolies choses comme vous savez en écrire parfois, quand vous parlez de sujets que vous connaissez et que, surtout, vous aimez. Dans la haine de la femme, il y a de l'amour paraît-il... dans la haine d'un homme, que pourrait-il bien y avoir ? Pourquoi pas un peu d'amour aussi ?

Eh bien ! Denis Ruthban, si cela peut vous faire plaisir, détestez-nous de tout votre cœur... mais, de grâce, aimable monsieur, que votre haine ne soit pas aveugle au point de nous voir autrement que nous ne sommes.

Vous avez dit quelque part que l'on est plus à portée de juger gens et choses quand on n'en est pas placé trop au-dessus... comme vous devez être haut perché, vous, mon ami, à mon point de vue, à moi, qui ne suis qu'un pauvre...

BRIN D'HERBE.

LE BUCHERON



N'était en 1838. Les autorités sévissaient avec le plus de vigueur possible contre les braves patriotes qui avaient pris les armes pour la défense de leurs droits.

Trois gouverneurs s'étaient succédé dans l'espace d'un an.

Lord Gosford avait donné sa démission vers la fin de 1837, et lord Durham lui avait succédé ; mais les fanatiques anglais et protestants, le trouvant trop juste envers les Canadiens, avaient demandé son rappel et fait nommer à sa place le célèbre sir John Colborne, d'exécrable mémoire.

C'est sous l'administration de ce dernier que furent pendus Cardinal, Duquette, de Lorimier, les deux Sanguinet et plusieurs autres de leurs amis.

C'était le 20 décembre, le jour même où on exécutait, à Montréal, Cardinal et Duquette. Un homme, encore très jeune, marchait avec précipitation et se retournait à tout moment pour voir si on ne le suivait. Il se dirigeait vers la frontière afin d'échapper à une arrestation imminente.

Tout à coup, il entendit dans le lointain le galop de plusieurs chevaux ; il se cacha derrière un arbre, et, grâce à l'obscurité naissante, les cavaliers passèrent près de lui sans le voir. Il continua son chemin en prenant les mêmes précautions pour ne pas être découvert.

Harrassé de fatigues et affamé, il entra dans une cabane de bûcheron et demanda, en anglais, si on pouvait lui donner quelque chose à manger. Le bûcheron le regarda d'un air méfiant et lui répondit :

—Moi, parler no english.

Alors le voyageur, voyant qu'il avait affaire à un brave Canadien, lui révéla qui il était et lui dit qu'il désirait passer les frontières, mais que, n'ayant pris aucune nourriture depuis deux jours, il ne pouvait aller plus loin.

Alors le bûcheron lui dit qu'il lui donnerait à manger et à coucher, et que si les Anglais venaient il avait des bonnes cachettes dans la maison.

Après avoir bien mangé, le voyageur se coucha et s'endormit profondément, mais le bûcheron, lui, ne dormait pas, il veillait.

Vers le milieu de la nuit, il aperçut, à environ deux arpents de sa cabane, plusieurs personnes que, à la lueur des torches, il reconnut pour des soldats anglais. Il se rendit immédiatement auprès de son protégé, le réveilla, et, ouvrant une

trappe, il le fit mettre entre le plafond et le toit de la chaumière.

Après avoir laissé frapper les soldats pendant une couple de minutes, il descendit leur ouvrir la porte, en s'étirant et en bâillant comme un homme qu'on éveille dans le premier sommeil.

Celui qui commandait lui demanda brusquement s'il ne cachait pas un homme dans sa maison.

—Vous pouvez chercher, lui répondit le Canadien ; si je vous dis qu'y a personne, vous me crairez pas.

Les soldats bouleversèrent toute la maison, mais nul n'eut l'idée de regarder où était le voyageur.

Quand le bûcheron les vit s'éloigner, il fit sortir le fugitif de sa cachette improvisée, et le laissa reposer le reste de la nuit. Le lendemain matin, il le fit déjeuner de très bonne heure, et le conduisit lui-même à la frontière par un chemin peu fréquenté.

LUCIEN DE RIVEROLLES.

LE DIABLE DANS UNE HORLOGE

LÉGENDE

Un jour le diable était poursuivi par un exorciseur. Il entre, tout effrayé, dans le triste réduit d'un pauvre homme, et avisant une horloge, le meuble unique d'une chambrette en ruines et tapissée de toiles d'araignée, il s'y blottit, suant, soufflant, et implorant, avec une grimace piteuse, le propriétaire de la cachette.

—Hors d'ici, maître satan ! s'écria le villageois ; sinon j'appelle monsieur le curé, qui est sur tes talons, et tu auras affaire à son eau bénite !

—Ne me dénonce pas ! au nom de l'hospitalité ! murmura le diable, tremblant de tous ses membres, et se faisant petit, tout petit dans son étroite prison.

—Un hôte comme toi ne peut que porter malheur. Déloge de céans !

—Ne me livre pas, et je te jure de ne point tourmenter ton âme dans ce monde et dans l'autre !

—Je n'ai que faire d'un pacte avec toi !

—Allons, détale au plus vite, maître fourbe...

—Ne me vend point, et je te donnerai plus d'or qu'il n'en peut tenir dans cette chambre...

Sur ce, le diable ferma la porte de l'horloge, et le villageois, devenu pensif, celle de la maison.

Le prêtre passa, priant et aspergeant.

Quand il fut passé, le diable voulut sortir et s'esquiver sans payer ; mais le rusé paysan, qui avait prévu la mauvaise foi de son débiteur :

—On ne me prend point sans vert, fit-il, en repoussant d'un coup de poing vigoureux la porte de l'horloge. J'ai tenu le marché ; à ton tour, compère !

—Eh bien ! écoute-moi ! fit le diable parlant de l'intérieur de sa cachette. Chaque fois que le timbre de cette horloge sonnera les douze coups de midi et de minuit tu trouveras douze pièces d'or au fond de cette caisse.

Le paysan recula d'un pas, à moitié crédule, en suivant des yeux avec anxiété la marche des aiguilles qui se rencontraient justement en ce moment sur la douzième heure. Le diable sortit lentement de sa prison, midi sonna et l'on entendit résonner le bruit métallique des pièces d'or.

—Adieu, l'ami nous sommes quittes. Sers-toi de tes richesses, mais surtout, n'en abuse pas !

Avec ces douze premières pièces d'or, notre homme acheta, attendant à son jardin, un coin de terre qu'il lorgnait depuis trente ans. Puis l'or s'amoncelant, l'ambition du villageois s'accrut à proportion. Une vigne touchait à la terre, un champ touchait à la vigne, un bois bien planté formait ceinture autour du champ puis une métairie, puis trois fermes, puis un hameau couché au pied du château lui-même, c'était un carillon perpétuel. Les douze coups de l'horloge ne se faisaient entendre que deux fois en vingt-quatre heures ; mais l'insatiable convoitise du manant enrichi sonnait à toute heure du jour et de la nuit, dans le sommeil comme dans la veille.

Cette apreté au gain tournait à la manie, à la folie ; le malheureux se mit à faire pivoter les ai-

guilles avec un doigt fiévreux. Les heures tintèrent furieusement, et les pièces rebondirent au fond de la caisse avec un grincement satanique.

—A moi, à moi ! tout ce qui se vend, tout ce qui s'achète ! s'écriait-il, les yeux troublés par l'ivresse de l'or.

Il empila les pièces dans des sacoches, il place les sacoches sur sa charrette, il attelle Cocotte et le voilà en route pour la ville. Il part, il arrive, faisant claquer son fouet en chemin, et plus encore chez le tabellion où il se rencontre avec le seigneur de son village, un marquis très pressé de se démarquer, terres et parchemins, contre un bon million comptant.

Le million fut compté.

Mais, hélas ! Cette fois, le diable avait payé en pièces fausses ! Le paysan fut arrêté, jugé et pendu. Et comme, dans le marché avec son compère, il n'avait pas eu la précaution de débattre en guise d'épingles, le salut de son âme, il la porta toute gangrenée du péché d'avarice au grand diable d'enfer.

SUR L'HOMME

Si l'homme est doué de vertu, que sa vertu parle pour lui, mais qu'il n'en parle pas lui-même.

Le corps de l'homme est un fourreau dans lequel l'âme est enfermée comme une épée ; c'est la lame qu'il faut estimer et non le fourreau.

La science de l'homme paraît dans ses discours, et son intelligence dans ses œuvres.

Apprenez à bien apprécier un homme, et cessez d'admirer l'élégance et le luxe d'un ignorant ; c'est un mort revêtu de ses ornements funèbres.

Le jeune homme bien élevé est comme l'or fin qui a cours dans tous les pays ; l'enfant gâté est une monnaie de cuivre qui n'est point reçue chez les étrangers.

Il y a cinq personnes que l'on ne peut bien connaître que dans cinq circonstances différentes :

L'homme brave dans le combat, l'homme puissant dans la colère, le négociant dans ses comptes, l'homme vertueux quand la misère l'éprouve et l'ami que vous avez quand l'adversité vous atteint.

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Louis Dufour, 77, rue Barré ; Dlle Anna Martel, 1117, rue St-Laurent ; Jean Gagnon, 220, rue Aqueduc ; E. Debien, 1, rue Lusignan ; Dame N. Laflamme, 64, rue Dufresne ; Eugène Godin, 42, rue Rivard ; Dlle Céline Fournier, 950, rue St-Dominique ; R. des Troismaisons, 19, rue Bisson ; Pacifique Marcell, 2177, rue Notre-Dame ; Joseph Gareau, 2548, rue Notre-Dame ; R. Goulet, 160, rue Dorchester ; A. Cloutier, 227, rue Poupart.

Québec.—J. Chabot (\$4.00), 1, rue Deligny ; Romuald Lamontagne (\$3.00), 106, rue St-Olivier ; Herménégile Boivin, 167, rue Ste-Marguerite, St-Roch ; Dame Louis Bilodeau, 21, rue St-Jérôme, St-Roch ; Napoléon Hudon, 137, rue d'Aiguillon ; S. Marchand, 47, rue Napoléon, St-Sauveur ; Madame Hudon, 184, rue Charest, St-Roch ; Dlle Clara Asselin, 179, rue du Pont, St-Roch ; Dlle Georgiana Lacroix, 309, rue Arago ; Antoine Crépén, 119, rue Caron, Saint-Roch ; M. Dumoutier, 114, rue Richardson, Saint-Roch ; Hubert Moisan, 578, rue St-Valier, St-Roch.

Beauport.—A. Boissonnault.

Lévis.—P. A. Brochu, 15, rue St-Louis.

Sherbrooke.—Dlle Rose-Aimée Turgeon.

St-Constant.—Charles Demers.

Pointe-Claire.—Dr Madore.

St-Hyacinthe.—G. Lecours.

Oka.—Dr Ulric Forget.

Yamachiche.—John D. Grondin.

Pointe St-Charles.—Mme Hébert, 656, rue Mullin ; R. Tougas, 325, rue Centre.

La femme fut toujours aimable par nature ; C'est bien, à mon avis, la seule créature, Qui rende l'existence acceptable ici-bas. C'est dit. Sur ce fait vrai je ne reviendrai pas....